

MAIS QUEL TROLL FAIT
DISPARAÎTRE NOS CHAUSSETTES?

Emcée

Mais quel troll fait
disparaître nos chaussettes ?

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

Dédié à l'Invisible et aux dimensions encore inconnues...

à Artémis et ses esprits des forêts tropicales...

CHAPITRE 1 : DÉBUT DE L'HISTOIRE, DES CHAUSSETTES RECYCLÉES DANS LA CABANE DE MYRIS

Myris est tristounette; larme à l'œil, elle court dans le jardin pour se glisser à l'abri, dans son ailleurs: elle grimpe pour se retrouver dans sa petite cabane chérie, son île de sauvetage, qui est calée dans le vieux cerisier. Il lui permet d'être un moment dans une autre dimension du monde, celle que tous les enfants peuvent encore percevoir et qu'ils peuvent encore pénétrer.

Myris grimpe dans les bras toujours grand ouverts de son cerisier: c'est un arbre un peu troll, mais un troll gentil, il est court sur patte, trapu, solide, puissant mais discret comme un bon vieux génie qui a dû en voir des histoires du monde, et qui a dû enregistrer tant de choses dans ses fibres!

Pour Myris « *Il est juste vraiment taille de beau !* ».

Sa petite cabane en bois est confortablement posée à juste deux enjambées du sol, au creux de la couronne de ce vieux cerisier.

Lorsque cet arbre était encore jeune, il avait directement et assez rapidement fait partir de son tronc, deux énormes branches bien musclées, grandes ouvertes tels les bras d'un gnome râblé et bienveillant. Ce sont maintenant deux énormes branches, comme programmées pour s'offrir en gardiennes, ou en nid à cabane pour des enfants à venir.

Myris vient de rentrer à la maison avec Pap et Mam; Ils reviennent de chez l'oncle où ils étaient invités pour le déjeuner. Elle est fâchée, et d'assez mauvaise humeur.

« Mais pourquoi les adultes – soi-disant grands – ne voient pas tout, mais vous expliquent tout! Ils sont vraiment trop relous parfois. »

Myris voulait donner un coup de main et a replié un tabouret. Les adultes l'ont laissé faire, après l'avoir prévenue qu'il fallait faire attention car elle risquait de s'y coincer les doigts; mais bien sûr! la Tante, au lieu de l'aider, lui a dit, avec l'intonation de sa voix, piquant comme un bec: *« fais-le, tu verras bien! »*. Un brin énervée, contrariée par ce coup de bec, Myris s'est retrouvée avec un doigt pincé entre deux pieds du tabouret, la pensée de la dinde s'y était probablement incorporée pour le coincer!

Réconfort et bisous de Pap et Mam, mais bien sûr furent les commentaires aussi habituels que persiflants de la Tante, que dit en passant, elle s'autorise toujours du haut de sa grande sagesse: *« allez, ça ira, c'est pas grave, on te l'a dit pourtant, mais quand on est têtue, hein, ça fait mal! »*

Cette tante n'est même pas drôle: une dinde qui fait la superbe, le cou tout ventru quand elle cause (et d'ailleurs il faut préciser qu'en fait, elle ne parle pas, elle est de cette espèce de gens qui « cause »); et elle en cause des choses... et surtout... des parasites!...

Elle se pâme sans arrêt, dans la gloriole de ses caquetages, vides, casse-pieds, ses conseils complètement débiles pour expliquer, par exemple *« que les enfants, ça leur fait du bien de pleurer de temps en temps »* ou *« de se faire mal, d'être un peu punis »*, *« pour comprendre! »*.

Et sans aucune contradiction, dans l'embrouille de sa tête, un plus tard dans une autre conversation à propos bien sûr de ses petits enfants, elle se transforme en idéaliste sensible.

Elle s'ébahit alors avec des rabâchages rebattus et fossiles du genre: « *ah! c'est tellement beau l'innocence des enfants, c'est tellement spontané! et au moins c'est toujours sincère avec eux, c'est authentique! Quand ils viennent vous faire un bisou c'est du vrai! Il n'y a pas encore de mal dans leurs pensées!* ». Cette grande sentence est complétée de la conclusion, toujours collée au texte: « *dommage que ça grandit si vite et après c'est plus pareil, ça devient filou!* ».

Myris rumine son dépit: « *Non mais! La dinde! trop relou quoi!*

Pap et Mam font les Casques bleus et ne disent rien... sont trop polis mes darons; pour fuir le ring ils ferment leur zone de dialogue et ne répondent plus que par des "hmmm"... parce qu'il vaut mieux être "diplomate pour rester en paix... quand l'ignorance est sourde et trop épaisse..." comme ils me l'expliquent après, entre nous! « au fond c'est bête, mais peut-être pas vraiment méchant? »...

Myris n'est pas du tout d'accord. « *C'est ça ouai... pour moi c'est bête et méchant!... et pas de point d'interrogation!* »

Elle grogne, et peste dans sa tête.

« *Et ils m'expliquent que cela n'exclut pas qu'il y ait de l'attention pour la naïveté et la candeur de ce que je dis! parce que je suis quand même encore une enfant, et qu'il n'y a pas encore le mal dans ma tête.*

Et puis que... de toute façon ce n'est pas elle qui m'élève!

Ah oui tiens! heureusement! Parce qu'elle, elle m'élèverait pas trop en fait, pas vers le sommet c'est clair, pas trop pour être

un Yakari vers le nid de l'aigle ! elle me précipiterait plutôt au fond du poulailler, ça c'est sûr !

Voilà, mais... c'est pas eux qui reçoivent les flèches ! Parce moi, je suis sûre que les mots de ma tante ce sont de vraies flèches invisibles que je reçois ! Et ça me fait mal ! elles entrent dans ma tête et j'ai envie de pleurer. Non mais elle est grave relou quoi ! »

Complètement remontée, la rogne de Myris n'arrive pas à baisser : *« Et en plus, comment ça, il n'y a pas de mal dans ma pensée, qu'est-ce qu'elle en sait !? c'est pas vrai, puisque là j'ai encore envie de pleurer, et là j'ai quand même bien mal dans ma tête, non ? et en plus elle m'a fait penser du Mal d'elle, et donc c'est elle-même qui l'a fabriqué le mal ! C'est vraiment n'importe quoi ! »*

La rogne de Myris n'est toujours pas épuisée :

« Et puis en fait... elle est sûrement trop bête...

elle sait toujours tout, même quand on lui raconte des craques ! Comme quand pour le fun, Pap trolle gentiment et raconte des histoires de ouf ou des infos complètement nawak pour plaisanter ! Lol ! »

Puis la rage de Myris se transmue progressivement sur le registre de la raillerie, ce qui permet de prendre le dessus... :

« Pap aime bien faire de l'ironie, pour mettre des épices sur les conversations un peu lourdes à digérer, ou un peu avariées. C'est sa cuisine tropicale, comme il dit... pour enlever les goûts suspects, pour détendre l'atmosphère et mettre un peu le zouk.

Et là, mais alors elle est trop nulle ! Mort De Rire, même dans ce cas elle le laisse à peine finir et s'écrit "c'est sûr ! Je sais ça !" ...

et elle s'exclame, terriblement scandalisée : "mais c'est n'importe quoi ! C'est incroyable ! C'est vraiment pas possible que les gens soient si lamentables, c'est désespérant !"

Mais, en fait, elle n'a rien compris MDR! car ce que racontait Pap, c'était juste de la SOUPE! »

Après la rage, soignée par des railleries, Myris en revient à plus de tempérance et à un effort de raison pour expliquer la chose..... ce qui permet de se défaire de la haine, et d'être un peu plus zen. La haine, elle est toujours très pesante à trimballer, car on s'en garde des pierres, lourdes, sur le cœur et dans l'estomac... autant éliminer ça.

Myris utilise et passe à un raisonnement qu'elle a déjà entendu :

« En fait, c'est trop drôle, chaque fois c'est un peu comme si les mots de Pap mettaient un miroir devant elle, et c'est un miroir qu'elle ne voit même pas mais qui lui renvoie son image, et pire, qu'elle se met à déblatérer parce qu'elle la trouve moche!

et alors devant cette image, il y en a des choses à dépoter, et... elle dépote tout!

L'ignorance, plus la bêtise, plus l'intolérance... quand on en connaît une bonne tranche, on sait de quoi on cause, n'est-ce-pas, on peut donc en causer, et les commenter! En fait c'est trop drôle, mais juste MDR! »

Myris monologue, elle parle à voix haute dans sa cabane; elle parle à son arbre, ça sèche les larmes.

D'ailleurs, les mots, elle les imagine ainsi: ce sont comme des rubans faits de toutes minuscules et invisibles étoiles, plus petites que les postillons.

Ils peuvent s'enrouler en spirale, ou partir en flèches, ou encore en feux d'artifice, ils peuvent exploser, et ils peuvent même faire du bien ou faire du mal.

Et Myris réfléchit alors :

« Si parfois on pouvait les éviter, et s'en protéger... avec genre un bouclier invisible, ils pourraient alors retomber et s'écraser : j'aimerais bien arriver à le faire avec la Dinde. »

Elle continue en se disant :

« Quand les mots de la bouche partent en spirale, là, c'est quand ça peut être magique : ça forme des choses ou des réalités, ça fait apparaître des idées, qui peuvent devenir des choses réelles ; en fait les mots, ça peut devenir comme une baguette magique... »

Mais là, pour le moment, Myris sent encore des mots qui sortent de sa pensée comme jaillissant d'un cyclone.

A cause de la tempête qui s'est abattue dans sa tête, les gros nuages noirs et méchants de cet orage ont fait ruisseler des larmes sur ses joues.

Sa tristesse, Myris vient souvent la vider dans sa cabane ; avec le dos de sa main elle balaie les larmes qui coulent sur ses joues et les essuie sur des petits sacs suspendus, comme pour y déposer sa peine, l'épancher et la partager avec ses confidentes, s'en soulager un peu.

Dans sa colère, à cause de son agitation, elle a tout bousculé en entrant.

Deux de ses petits sacs, suspendus sur une paroi de la cabane, se sont décrochés.

Ce sont ses « Gagounets ». Ses confidentes.

Ses Gagounets sont les gardiens de ses trésors cachés et de ses secrets invisibles.

Elle est contrariée, triste de les voir étendus sur le sol comme deux vieilles chaussettes !

D'ailleurs les Gagounets, sont, ou plutôt, ont été des chaussettes. Ils ont été de ces infortunées chaussettes qui se sont retrouvées célibataires : ces chaussettes qu'on hésite à jeter, parce que souvent elles ne sont même pas usées, ni trouées !

Souvent on n'arrive pas à se résoudre à les « mettre au placard », c'est-à-dire dans la boîte à cirage, avec les vieilles chaussettes déclassées mais encore utiles, pour cirer les pompes...

Pour cirer les pompes !... autrement dit les chaussures, qui tout de même, furent autrefois leurs associées, dans le même service « protection des pieds »... imaginons pour elles, quelle déchéance ! et quel déshonneur ce doit être d'en être réduites à cette fonction !

Les Gagounets de Myris, ses chaussettes à secrets sont là, comme des marraines avec lesquelles elle a partagé et caché tous ses trésors.

Quand on est encore un « enfant » comme ils disent, on a souvent le sentiment d'être un peu sous-estimé, pas prêt à comprendre, c'est frustrant, et pourtant on est parfois beaucoup plus attentif au monde que les adultes, on peut le voir et le sentir plus intensément !

Quand on est encore « enfant », on est capté par des petites choses que les adultes voient comme insignifiantes, des pierres, des feuilles, des plumes, des coquilles, des morceaux de bois : pleins de choses qui sont, ou jolies ou curieuses, et qu'on emporte pour les mettre dans son chez soi, tout simplement parce qu'elles ont comme un mystère qu'on ne comprend pas mais qui a sûrement une importance, invisible, comme un regard qui nous a invité.

Parfois on les cueille en pensant qu'elles peuvent nous protéger, comme cette pierre bicolore avec une drôle de forme, trouvée après une petite tristesse ou un gros chagrin, ou dans un lieu fabuleux, dans un torrent de montagne, sur une plage, cette plume d'oiseau sur un bord de chemin, jolie, et qui a encore sûrement

un bout d'âme de son oiseau, des coquillages remplis d'histoires et de voyages.

Et puis on a besoin de collectionner : il faut arriver à collecter des cartes, des figurines, ajouter, accumuler ; on cherche à multiplier son armada de Pokémons munis de pouvoirs, d'énergies, de faiblesses, de résistance, d'évolutions.

C'est un peu la quête d'un Grand Tout, et cela aide bien, quelque part, à construire un édifice ou un vaisseau, celui qu'on deviendra, un vaisseau avec lequel on va conquérir la vie et le monde...

Myris a vu sa mère émue en retrouvant sa collection de timbres dans un vieux meuble, avec des albums et des boîtes : elle lui a raconté qu'elle les collectionnait, les déchiffrait et les classait avec passion.

C'était à son époque des petits morceaux de mondes et des bouts de voyages-explorations, elle était complètement louf et maniaque avec sa collection ; elle s'y échappait et se remplissait d'images et de rêves de pays, d'objets, de monuments et de visages d'hommes de la terre entière. C'était un vaisseau magique et fascinant, qui, finalement l'a bien emportée !... elle est devenue ethnologue !

Myris a elle aussi besoin de remplir ses besaces, ses petits Gagounets baluchons, elle ajoute des bouts de choses qui contiennent tous les désirs et les rêves qu'elle y a glissés.

Ces Gagounets, des marraines protectrices et leurs trésors sont là, dans sa cabane, ce sont ses meilleurs alliés lorsqu'elle est désespérée, ou triste comme aujourd'hui.

Ces Chaussettes de trésors cachés sont accrochées à un clou, sur une des parois de la cabane.

Un jour, elle a vécu un grande frisson : un essaim d'abeilles est entré dans la cabane ! Les abeilles en escadron ont fait plusieurs

tours, dans un bourdonnement tout pacifique, mais qui l'avait clouée sur place.

Sa bouche s'était grand ouverte dans un réflexe soudain pour crier... mais sans la suite instinctive, genre hurlement et affolement ! Réaction court-circuitée, elle est restée là juste statufiée par un effet mystérieux : sûrement hypnotisée par le chœur frissonnant des voix secrètes de ces bestioles, qui, en fait, ont dû écarter sa peur.

L'escadrille a tourné, est passée en exploratrice à côté des chaussettes, puis elle est ressortie, par la lucarne ouverte sur une paroi de la cabane.

Les abeilles ont frôlé les chaussettes...

peut-être qu'elles connaissent la raison, et les lieux où se retrouvent les chaussettes qui disparaissent...